

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 53 (1908)
Heft: 3

Artikel: Attaque des positions fortifiées
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-338757>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ATTAQUE DES POSITIONS FORTIFIÉES

La *Revue militaire suisse* a publié en 1907 plusieurs articles sur l'attaque et la défense des positions fortifiées. Depuis lors, le capitaine Zell, du génie autrichien, a publié dans la *Streffleurs Militärische Zeitschrift* une intéressante étude sur l'attaque des fortifications d'après l'expérience des dernières guerres. Cette étude se divise en deux parties, dont la seconde, traitant des fortifications permanentes, est sans intérêt direct pour nous. La première partie, par contre, contient sur l'attaque des ouvrages de campagne des vues originales que nous résumons ci-dessous.

Au moment où l'on fait chez nous des essais d'obusiers de 12 et 15 cm., il n'est peut-être pas inutile d'attirer l'attention sur les idées du capitaine Zell.

* * *

Il n'est pas toujours possible de tourner ou d'attaquer de flanc les positions fortifiées ; il faut aussi pouvoir les enlever de front, et de vive force, sans avoir recours à un siège.

La *surprise*, malgré les faciles succès qu'elle procure parfois, restera toujours un moyen exceptionnel.

L'*attaque de vive force* exige la coopération systématique de l'artillerie, de l'infanterie et du génie, jusqu'au dernier moment.

L'*effet du shrapnel* contre la fortification de campagne est minime.

Le *projectile normal de l'obusier de campagne doit donc être l'obus brisant*. Les obusiers plus lourds, de 12 ou 15 cm., peuvent se passer complètement de shrapnels.

Les buts sont petits et nombreux ; il faut donc les battre, non pas avec quelques projectiles de gros calibre, mais avec un grand nombre de projectiles de petit calibre.

Il est inutile de chercher à détruire les abris casematés, qui sont en petit nombre et dont les emplacements sont d'ailleurs très difficiles à reconnaître. Il suffit que l'obus puisse pénétrer les terres et les abris légers. Il faut donc un simple obus brisant et non un obus de pénétration.

Pour le tir frontal, les canons de campagne sont presque inutiles ; par contre, pour le tir d'enfilade, même les canons de montagne, tirant à obus, peuvent être très efficaces. La portée considérable de ces pièces rend l'enfilade relativement facile.

Là où celle-ci est impraticable, il faut des *obusiers légers*.

Pour le tir contre les fossés de tirailleurs, un obusier du calibre 75 mm. suffirait à la rigueur. Pour renverser les murs et détruire les obstacles, il faut un projectile un peu plus fort.

L'obusier léger de campagne doit avoir un calibre d'environ 95 mm., tirant dans la règle un obus brisant d'environ 10 kg. et muni de shrapnels et d'obus-torpilles pour des cas spéciaux.

Cet obusier doit être à recul sur affût, à boucliers et d'une grande mobilité. Il doit aussi pouvoir tirer sous des angles de plus de 45°, de façon à pénétrer les couvertures des abris, même si celles-ci sont en plan incliné.

Le nombre de ces obusiers doit être augmenté aux dépens du canon de campagne.

* * *

L'artillerie de l'attaque occupera dans la règle des positions à couvert, tandis que celle de la défense sera souvent obligée de se découvrir, surtout dans les dernières phases du combat. L'artillerie de l'attaque a donc l'avantage ; elle doit non seulement pouvoir réduire celle de la défense au silence avant l'assaut, mais encore tenir sous son feu, pendant l'assaut, toutes les pièces de la défense qui tirent encore.

La principale force de la défense réside d'ailleurs dans le feu de l'infanterie et des mitrailleuses.

L'assaut ne se donne pas sur un point, mais sur une zone de peut-être un kilomètre de front, et plusieurs centaines de mètres de profondeur. Pendant l'assaut, l'artillerie doit tenir sous son feu toute cette zone ; et cela, autant que possible, par enfilade ou tout au moins obliquement.

L'artillerie doit avoir, dans les lignes d'infanterie, des observateurs reliés aux batteries par téléphone ou signaux optiques.

Aux dernières phases du combat, il est souvent très difficile d'obtenir du canon ou de l'obusier un feu efficace sans gêner ou mettre en danger les lignes avancées. Et pourtant, à ce moment, celles-ci ont le plus grand besoin d'être soutenues. Pour cela, il faut un *mortier léger* qui, placé dans les lignes d'infanterie, puisse atteindre l'ennemi derrière ses parapets. Ce mortier au-

rait le même calibre que l'obusier léger, une portée maxima d'un kilomètre, et comme projectile principal, un obus-torpille capable de détruire les abris et les obstacles ; il serait si léger qu'il pourrait accompagner partout l'infanterie à bras. Les mortiers seraient attachés, par deux, aux unités d'infanterie, comme aussi les mitrailleuses. Leur ravitaillement en munitions offrirait des difficultés, qui ne seraient cependant pas insurmontables.

* * *

Les *troupes du génie* doivent être augmentées, et exercées à tout ce qui concerne l'attaque et la défense des fortifications, spécialement le franchissement des obstacles.

L'infanterie doit de même être exercée aux travaux de terrassement, particulièrement à ceux de l'attaque.

Il est de toute importance qu'artillerie, infanterie et génie apprennent à travailler ensemble, jusque et *surtout au moment décisif*. Il faut pour cela, en temps de paix, des exercices fréquents et sur une grande échelle.

La question délicate est celle de *l'emploi de l'artillerie dans les dernières phases du combat*. L'artillerie devra d'abord chercher à chasser l'ennemi de la zone d'assaut. Elle y parviendra le mieux en concentrant au début son feu sur le milieu du front attaqué, puis en le répartissant progressivement à droite et à gauche. Ensuite elle maintiendra sous son feu les limites de la zone d'assaut pour empêcher l'ennemi d'y rentrer¹.

Les fantassins devront porter au dos un signe distinctif permettant à leur artillerie de les reconnaître. Les grands drapeaux employés dans ce but par les Japonais attirent trop l'attention de l'ennemi.

Les mitrailleuses et les mortiers légers devront accompagner l'infanterie et s'établir sans retard dans les positions enlevées.

* * *

Un assaut conduit de cette façon devrait pouvoir réussir. Il est inutile d'alourdir les divisions et les corps d'armée en leur attribuant des obusiers de 12 et de 15 cm., avec leurs immenses trains de munition. Ces pièces trouvent leur emploi contre des forts d'arrêt, mais non contre des ouvrages de campagne.

¹ Il sera certainement bien difficile de se rendre compte si l'ennemi a évacué la zone d'assaut ou s'il s'est simplement terré dans ses abris. (*Réd.*)